



## EN COMPAGNIE DE THEOPHRASTE

(DEUXIEME ARTICLE)

Dans un chemin presque rural de la banlieue d'Ami un chanoine en promenade, seul, chemina.

Seul, pas tout à fait. Il tenait un livre ouvert et il lisait en marchant : c'est une très vieille habitude. Un observateur satirique appellerait cela, peut-être, une manie. Chacun n'a-t-il pas les siennes, ô Théophraste ? Et même, bien souvent, comme il est dit dans Corneille pour la valeur :

La manie n'attend pas le nombre des années.

Le chanoine lisait. Les idées viennent en marchant, comme l'appétit en mangeant. L'heure était vespérale, douce, lumineuse. Les rayons obliques du soleil couchant, caressant la brique-rose du clocher de la cathédrale, faisaient flamber et palpiter d'émotion le prodigieux monument.

Le promeneur-liseur qui transforme ainsi en cabinet de lecture la campagne, quand ce n'est pas les rues et les boulevards de la ville, où la raréfaction des autos fait régner une précieuse sécurité, suspendait souvent son pas lent et, d'un crayon agile, traçait un signe sur la page, ou consignait une note brevissime.

Que lisait donc le chanoine ? Il lisait « Théophraste à Lilliput ».

Il faut rappeler que Théophraste est un vieux philosophe-moraliste de l'ancienne Grèce, derrière lequel La Bruyère s'abrita pour lancer ses fameux « Caractères ». La Bruyère a eu des imitateurs. Lilliput, dans le titre ci-dessus, désigne l'ensemble des quelque cinq cents établissements secondaires de l'enseignement libre en France.

En réalité, le livre est un cinéma de « croquis pédagogiques » portés à l'affiche sous un sous-titre de la couverture.

Ah ! non ! Le chanoine n'était pas seul dans le chemin rural, dans son chemin de lecture. Car revivant aisément et fortement ses jeunes années heureuses de professorat, puis les années moins jeunes et moins heureuses de supériorat, il était, par sa lecture, en compagnie de nombreuses générations d'anciens élèves, en compagnie d'anciens collègues, dont beaucoup ont quitté ce monde. Il était surtout en compagnie de ce diable d'homme qui explore attentivement et indiscrètement nos maisons d'éducation et qui, de son vrai nom, s'appelle non pas Théophraste mais M. Lalanne, professeur quelque part en Gascogne, dans une case de son Lilliput.

Déjà « Le Passant » a parlé, une fois, de Théophraste à Lilliput (« Croix du Tarn » du 9 novembre 1941).

Alors pourquoi revenir là-dessus ?

Parce que les vacances sont là et que les professeurs ont besoin de se détendre et de se distraire, sans cesser de s'instruire et que c'est faire œuvre de charité de leur signaler, à cet effet, le livre de leur confrère.

Pourquoi encore ? Parce que M. Lalanne ayant été obligé de noter — heureux auteur ! — le succès de son premier travail, non moins que la richesse inouïe du filon exploité par lui une première fois, a remis au chantier son esprit percuteur comme un pic de mineur et son stylo trempé d'encre acidulée. Il en a remis. Au lieu du classique « N'en jetez plus ! », il en a jeté encore.

Il y a peut-être un peu plus de poussière ratiocinante que dans les premières charretées, mais c'est bien de la même veine... et de la même verve.

Aussi, dans la paix vespérale de sa promenade, le chanoine ne se laissait nullement distraire par d'autres promeneurs qui le croisaient ou le dépassaient. Et même, soudain, une fois, — que Dieu lui pardonne ! — tout accaparé par sa lecture, oubliant qu'il était sur une voie publique, et croyant se trouver avec les personnages dépeints,

De lire il s'éclata,

comme dit La Fontaine, tellement le trait rencontré était comique et peut-être cruel.

Les passants se retournèrent surpris, peut-être scandalisés... sinon alarmés !

C'est que Théophraste connaît son métier. « D'un mot mis en sa place il connaît le pouvoir. » Il sait la Valeur du choix des mots pour fixer l'attention. Qui refusera de sourire en saluant le mot « Logorrhée » appliqué à l'interminable bavard ? C'est mieux que la périphrase « Diarrhée verbale », employée, un jour, par un grand et digne personnage pour qualifier l'éloquence d'un autre grand et digne personnage. « Diarrhée verbale » a un parfum d'étable ; mais « logorrhée » a un parfum d'académie...

Théophraste dit la vérité. Il dit même plus que la vérité évaluable, lorsqu'il sonde les reins et les cœurs — ce qui n'appartient qu'à Dieu.

Ne redoute-t-il pas de se créer des ennemis dans son entourage ? Nul n'échappe à ses subtiles investigations, ni les élèves, ni les professeurs, ni les supérieurs. Les supérieurs, en particulier, sont minutieusement scalpés, surtout lorsqu'ils s'éternisent dans leurs fonctions, ce qui serait le cas de la plupart d'entre eux — « Quod Deus avertat ! » — au dire de M. Lalanne. Il y en a bien cependant qui savent s'en aller au moment utile.

Et s'il en est qui jouent au Père Éternel, M. Lalanne en connaît, tout de même, un dont il trace un portrait enchanteur et... romantique, dans la clarté lunaire d'un balcon, veillant sur la maison endormie, comme Geneviève sur Paris, telle que l'a montrée Puvion de Chavannes...

M. Lalanne a fait le portrait de beaucoup de chers confrères. Qui sait si l'un d'eux, un beau jour, ne sera pas tenté de faire le sien, « à la manière de... » ?

Théophraste — Lalanne est né malin — étant Gascon — et détective. Les réplis les plus cachés des consciences, des cœurs et des tempéraments n'ont pas de secrets pour lui. Il se met à l'aise dans la nuance psychologique et dans la nuit du subconscient. Il bergsonise à ravir. Ses intentions sont pures et même louables. Il voudrait charitablement aider chacun à suivre le conseil de l'ancien : « Connais-toi toi-même ». Explorateur indiscret et moraliste bienveillant, il obéit à son démon familier et tyrannique qui le pousse à mettre par écrit les confidences qu'il se fait à lui-même, lorsqu'il descend dans les abîmes de l'introspection. Habile à raconter et à peindre, il est artiste ; c'est dire qu'il suit ses exigences et le penchant de l'art : il se libère.

Que de perspicacité il dépense généreusement ! Qui lui en aura gré ?

Théophraste-Lalanne a-t-il envisagé qu'il doit renoncer à tout avancement profitable dans la carrière ? Il ne doit guère en avoir cure. Et même, probablement, doit-il penser qu'il a choisi la meilleure part.

En cela il se trompe, peut-être, un peu. Mais si peu !

LE PASSANT.